

**star
wax**
DJ lifestyle magazine

Star Wax vous est offert par Compos-It / n°28_Automne 2013_Photo : Machinec drum

REX CLUB

25 YEARS OF ELECTRONIC MUSIC

23.10 — 17.11.2013



KERRI CHANDLER - DERRICK MAY
LUCIANO - RICARDO VILLALOBOS - LOCO DICE
BEN KLOCK VS MARCEL DETTMANN
APOLLONIA AKA SHONKY + DAN GHENACIA
+ DYED SOUNDOROM - DIXON - AME - MAGDA
NINA KRAVIZ - AGORIA - EXTRAWELT - ISOLEE
MARC HOULE - KYLE HALL - LEVON VINCENT - FRED P
D'JULZ - DJ QU - TEVO HOWARD
MIRKO LOKO B2B ALEX PICONE - ANDY C
SONJA MOONEAR - MARGARET DY GAS - TROY PIERCE
DUSTY KID OLIVER HUNTEMANN - DANDY JACK
ANDREA OLIVA - VALENTINO KANZYANI - CHLOÉ
ELISA DO BRASIL - ALEXKID - JENNIFER CARDINI
ELECTRIC RESCUE VS THE DRIVER - MOLLY
CLEMENT MEYER - ALEX & LAETITIA
TARLOUF X & BEN MEN - PEPPERPOT
...AND MORE TBA



PRÉVENTES SUR WWW.DIGITICK.COM

Edito



Pour ce vingt huitième édito nous avons invité Raphaël Richard (auteur du livre "Dj Made in France") à s'exprimer librement.

Les Djs ont disparu. Alors que tout le monde se prétend Dj, que Forbe's consacre un classement aux plus riches d'entre eux, qui est encore Dj aujourd'hui ? Certainement pas les plus fortunés qui passent plus de temps à produire pour des stars qu'à caler des disques. Certainement pas les plus jeunes qui jouent les Mp3 qui se vendent le mieux sur Beatport. Enfin devenus populaires, ils ont pour la plupart oublié ou n'ont jamais su ce qu'était vraiment le métier. Ils transmettent une image bien loin de celle de leurs ancêtres qui portaient péniblement en quête des dernières nouveautés en vinyles et passaient des heures à s'entraîner à caler des titres originaux, parfois inédits et inconnus d'un public en quête de nouveauté. Si, il reste quelques dinosaures, quelques passionnés que les évolutions technologiques n'ont pas pas enterrés. Star Wax traque cette race en voie de disparition qui devra survivre quand la mode des Dj sera passée.

Cette crainte est bien réelle car certains imaginent déjà remplacer les Dj par des machines. N'oublions pas que la première discothèque à ouvrir dans le monde, le Whisky à Gogo en 1947 à Paris, était animée par une machine : un juke-box. Il est question aujourd'hui de logiciels qui pourraient sentir l'ambiance et mixer à la place d'un humain. Cela fait peut-être rêver les directeurs de discothèques ruinés par les cachets de plus en plus gros des Dj stars - quoique de plus en plus petits pour les autres... mais quel ordinateur pourrait avoir la créativité d'un Guy Cuevas aux plus belles heures du Palace ? L'audace des Djs de raves au tournant des années 1990 ? La folie des scratcheurs de compétition ? Seront-ils capables de surprendre, d'émouvoir, de faire vibrer comme de nombreux Dj français restés pourtant dans l'ombre de l'underground ? Leur histoire pourrait créer des vocations autrement plus intéressantes que celles visant à devenir des stars et à avoir le plus d'amis sur Facebook. Une histoire malheureusement méconnue car le Dj est, en principe, un personnage de l'ombre, qui brille par sa discrétion. Essayons de ne pas l'oublier.

Photo ci-dessus extrait du livre "Dj Made in France" : Michael Pasternak alias Emperor Rosko à Wembley (1970).

CELEBRATING 25 YEARS

CELEBRATING 25 YEARS

Graphiste : Snik88.

Directeur artistique : Julien Douek

Fondateur : Juan Marcos Aubert (marcos@starwaxmag.com).

Rédacteur en chef : Julien Vuillet (redaction@starwaxmag.com)

Rédaction : Vincent Caffiaux, Julien Vuillet, Dj Seep, Mjlf, Invisibl Journalist, Sébastien Forveille, Alex B.

Photographes : Stéphane Sby Balmy, Mejza, Stéphane Allamen, Oury, Diane Patrice.

Ont participé : Anne-Claire Gatel, Bee Flex, Laurent Cachet, Colette A., Dj Dopy, Komori, Romain, Nicolas Ossywa, Dj Lezard, Kevin Depouet, Funk The Power, Raphaël Richard...

Marketing Pro audio & light : alex@starwaxmag.com. Label & hors captifs : ness@starwaxmag.com

N° ISSN : 1967-2160. Couverture : Machine Drum par Andrew De Francesco

Imprimé en France : Imprimerie de Champagne - 52200 Langres. www.starwaxmag.com

O'CD

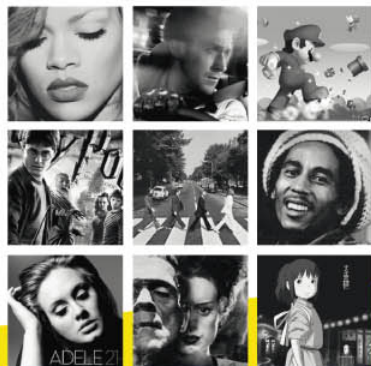
20 ANS D'EXPERTISE

ACHAT - VENTE - ÉCHANGE

TOUS LES STYLES, TOUT ÂGE

CD DVD
 VINYLES
 BLU-RAY
 JEUX VIDEO...etc.

ARRIVAGES
 QUOTIDIENS



ADRESSES HORAIRES
 SUR WWW.OCD.FR



- 03 ÉDITO . 05 SOMMAIRE . 09 SHOP IN' .
- 10 RARE WAX SPÉCIALE BRÉSIL PAR OCKY.
- 12 LEWIS ROBINSON . 14 THE PROCUSSIONS .
- 16 PETE ROCK . 18 CAPE TOWN EFFECTS .
- 22 MACHINE DRUM . 28 CRYSTALL BALL TEST .
- 30 CHRONIQUES . 34 DIGGIN' IN PARIS .
- 38 PLAYLISTS .



Star Wax magazine et Posca présentent

Picture Disc & Yaaba Funk Remix contest



Détails online à partir du 1^{er} octobre 2013
sur www.starwaxmag.com



Photo par
Diane Patrice

**YABA
FUNK**
yaabafunk.com



nombreux
lots à gagner
offerts par



Arturia®
MUSICAL INSTRUMENTS

Numark





G4V

Ordinateur portable non inclus

CONTROLEUR 4 VOIES VIRTUAL DJ

- Surface de contrôle en métal • 2 lecteurs séparés • Contrôle MIDI
- 2 molettes tactiles • 4 voies avec EQ 3 bandes et filtre
- 16 pads multifonction • 8 encodeurs rotatifs assignables
- Livré avec Virtual DJ LE

Le G4V n'a de limites que celles du DJ.



SORTIE MASTER SYMÉTRIQUE XLR & RCA, SORTIE
AUXILIAIRE RCA AVEC VOLUME DÉDIÉ

gemini[®]
DJ

WWW.GEMINISOUND.COM

f /THEGEMINIDJ t /GEMINI_DJ youtu /GEMINIDJMEDIA

VIRTUAL DJ
LIMITED EDITION
INCLUDES INTEGRATED DJ SOFTWARE

Don't believe the hype...

Shop in'



01 CACHAÇA / LEBLON : troisième Cachaca au monde la plus consommée pour faire le cocktail national du Brésil. Vidéo pour réaliser une caipirinha réussie sur <http://lebloncachaca.com> **02 CONTRÔLEUR MIDI/ GEMINI G2V** : petite sœur 2 voies du G4V et nouveau né des contrôleurs pro avec 8 pads et des sorties master en XLR, RCA ou Booth chez Gemini qui annonce un nouveau départ. 339 euros TTC. <http://geminisound.com> **03 STATION D'ACCUEIL NOMADE / YAMAHA PDX-B11** : légère et bien pensée avec sa poignée pour la transporter facilement. Sans fil, compatible Bluetooth pour se connecter à son smartphone ou son ordinateur. 160 euros TTC. **04 CASQUE / ZIK PARROT** : bien que blindé d'électronique (équipé d'une grosse batterie Li-ion, bluetooth...) le Parrot Zik désigné par Starck peut être utilisé en mode passif (tous circuits coupés). 350 euros TTC. www.parrot.com **05 LIVRE / DJ MADE IN FRANCE** : Raphaël Richard qui alimente déjà un blog et anime une émission musicale sur radio Campus Paris réalise un second ouvrage, bien documenté, sur l'histoire de la culture Dj en France. 30 euros TTC aux éditions Camion Blanc. **06 POTAGER MOBILE D'INTÉRIEUR / FRENCH GARDEN** : disponible sur www.frenchgarden.fr de 119 à 179 euros TTC. Livraison à domicile en 24 heures. **07 HAMAC CHAISE / SOAY DELUXE** : nouvelles structures et toiles réversibles, déperlantes et anti-tâches, avec extension pour les jambes chez Shooky. De fabrication artisanale ils sont garantis cinq ans. 1310 euros. www.shooky.fr **08 MÉGAPHONE / EN&IS** : amplificateur passif de son au naturel ce bel objet en céramique, de 34 cm de haut et de 2,5kg, est simple d'utilisation puisqu'il suffit d'y brancher son Iphone pour intensifier le son. Disponible en blanc, noir et or uniquement sur www.la-collection.com à 399euros TTC. **09 BAGUA SHOES / LA CONTADE** : sixième modèle chez Bagua avec La Contade qui reprend la semelle de la Krutno et de la Rob. Disponible en 5 versions, soit en croute soit en toile, et possèdent toutes des pièces nubuck. www.baguashoes.com

RARE WAX SPECIALE BRÉSIL

Rare Wax spéciale musique Brésilienne par Ocky / Photos Matthew Krokes (Joan Media Solutions)

Rare wax

Trio 3D / Tema 3D Lp

Pressage original de 1964 sur le label RCA Victor.
Un album bossa nova jazz super rare et difficile à trouver. Je l'ai acheté il y a quelques années, de nouveau chez Kenichi à Tokyo. C'est un trio jazz fantastique, fondé par le pianiste Antonio Adolfo. Un excellent premier album qui contient des tueries instrumentales jazz-bossa. Antonio au piano et aux arrangements, Nelson Serra et Dom Um Romão à la batterie, Cachó à la basse, Claudinho à la trompette, Arisio à la guitare. Hautement recommandé. A garder toute sa vie. 100 à 200 euros.

Tenório Jr. E Seu Conjunto / Embalo Lp

Pressage original de 1964 sur le label RGE.
Wow, j'aime tellement ce disque. Un autre véritable chef d'œuvre brésilien qui ne quittera jamais ma collection. J'ai trouvé ce disque chez mon ami Aki Abe qui tient Cosmos Records à Toronto au Canada. Je suis allé quelques fois dans son magasin et j'ai été impressionné par ce qu'il avait à vendre. Un vrai collectionneur et vendeur de toutes sortes de rare grooves avec des connexions au Japon. Il m'a toujours aidé à trouver les disques rares qui apparaissaient dans ma liste de vœux. Un disque bossa nova/ bossa jazz instrumental. Je vous en prie, trouvez le et écoutez le ! 350 à 500 euros

Jimmy Davis & Norma Lee/ The Girl from Ipanema Lp

Pressage original de 1964 sur le label Wyncote.
Un disque hallucinant de Jimmy Davis et Norma Lee qui contient le classique indémodable "The girl from Ipanema" et "Note Samba". Un classique du jazz bossa nova vocal. 50 à 100 euros

Osmar Milito / Nem Pateio, Nem Gravata Lp

Pressage original de 1973 sur le label ATCO/Continental.
Un bel album gatefold que j'ai trouvé chez Aki de Cosmos Records. Je ne le vois pas très souvent mais c'est un super mix de jazz, bossa et funk par le pianiste, arrangeur et compositeur Osmar Milito avec l'aide de Antonio Carlos Jobim et Jorge Ben. Osmar joue tous les claviers. 100 à 150 euros.

Bossa 70 S/T / Lp

Pressage original de 1971 (300copies, ndlr) sur le label Phillips Peru. Ce que je pensais être un groupe brésilien est en fait un groupe du Pérou. C'est un disque extraordinaire, j'aime la couverture avec ces mecs qui chillent dans leurs pantalons 70's à rayures. J'ai trouvé ce disque il y a quelques années et je l'écoute toujours régulièrement. Un super mix de psyché, de latin, funk, soul et boogaloo. 200 à 300 euros. (Pochette non communiquée).

OCKY EST UN COLLECTIONNEUR QUI VOYAGE AUTOUR DU GLOBE POUR DÉNICHER DES RARETÉS EN MUSIQUE LATINE, FUNK, SOUL ET JAZZ. ÉGALEMENT DEEJAY ET PATRON DU MAGASIN DE DISQUES SONS OF FUZZ, À ADELAIDE (AUSTRALIE), IL NOUS PROPOSE AUJOURD'HUI UNE SÉLECTION DE SEPT ALBUMS BRÉSILIENS, OU PRESQUE, ISSUS DE SA COLLECTION PERSONNELLE.

Arthur Verocai S-T/ Arthur Verocai Lp

Pressage original de 1972 sur le label Continental.
Un disque brésilien très rare. Je me le suis procuré quand mon ami Jeremy, qui dirige le label My Love is Underground à Paris, m'a envoyé une liste de disques rare grooves qu'il vendait. Celui-ci en faisait partie. Je n'ai jamais pensé que j'aurais la chance de le posséder un jour et j'étais vraiment excité lorsqu'il est arrivé de France en Australie en envoi express. Le producteur et arrangeur Arthur Verocai a sorti ce seul album solo en 1972. Un mix fantastique de jazz funk, de folk, de soul, le tout avec un groove solide. 2000-4500 euros.

Mario Castro Neves & Samba S.A./ Lp

Pressage original de 1967 le label RCA Victor (mono).
Un chef d'œuvre brésilien rare, qui ne quittera jamais ma collection de disque. Je l'ai déniché par l'intermédiaire de mon ami Kenichi qui dirige Rubbergard Records à Tokyo. Il va au Brésil plusieurs fois par an et y achète des disques rares. Je vais au Japon quatre ou cinq fois par an et à chaque fois j'adore visiter son magasin. Il a toujours un stock de disques incroyable à vendre. Mario Castro Neves au piano et aux arrangements, Novelli à la basse, Normado à la batterie, Bibi et Thais au chant. Un mélange de bossa et de jazz qui sonne bien du début à la fin. 250 à 500 euros.



LEWIS ROBINSON



★★★★ MAIS UM DISCOS ★★★★★

SIGNATURES DU LABEL « MAIS UM DISCOS », LA COMPILATION « DAORA » ET LUCAS SANTTANA CONFIRMENT L'INSOLENTE CRÉATIVITÉ BRÉSILIENNE. PATRON DE LA FIRME BRITANNIQUE, LEWIS ROBINSON ÉVOQUE LE DJING ET SON INCIDENCE SUR LA CRÉATION OUTRE-ATLANTIQUE, LA DIMENSION TROPICALISTE REVÊTUE PAR SON LABEL OU BIEN ENCORE LES RÉCENTES MANIFESTATIONS QUI ONT ÉMAILLÉ LA SOCIÉTÉ LOCALE...

Comment s'est établi le contact avec les musiques brésiliennes ?

Je suis tombé amoureux des rythmes brésiliens en écoutant le show radio de Gilles Peterson. C'était en 1994, j'avais dix huit ans et sa playlist a agit tel un révélateur. A vrai dire, avant je n'écoutais que du rock indie et l'unique référence brésilienne que je possédais était Girl from Ipanema... Ce rendez-vous fut une excellente initiation à ces musiques mais également au nouveau jazz, à la Drum n' Bass... Je me souviens tout particulièrement du « Tardes Cariocas » par Joyce. Ce titre m'a fait l'effet d'une bombe. Je me suis ensuite consacré à l'héritage bossa, aux standards de Marcos Valle ou de Tamba Trio. Ces productions ont eu, à l'époque, un impact évident sur des figures comme Masters at Work ou 4 Hero...

Peut-on définir l'esprit « Mais Um Discos » ?

J'ai lancé le label en septembre 2010 avec l'édition d'une première compilation : « Oi ! A Nova Musica Brasileira ! ». Le but était alors de faire découvrir toute la diversité des rythmes brésiliens. Pour ce faire, j'ai passé six mois sur Internet à rechercher les nouveaux sons répertoriés par la blogosphère. Je me comportais tel un crate digger du XXI^e siècle. Au lieu de courir les magasins de disques poussiéreux, je passais des heures sur mon ordinateur portable. J'ai délibérément mis de côté les sempiternels répertoires bossa nova et samba pour me consacrer à des formations peu connues. « Oi ! A Nova Musica Brasileira ! » a rencontré le succès. C'est à partir de ce moment que j'ai commencé à travailler avec des musiciens comme Graveola, Siba et Lucas Santtana.

Ce dernier apparaît comme le fer de lance du label.

C'est non seulement un des plus brillants musiciens brésiliens, c'est aussi un des créateurs internationaux les plus prolifiques que je connaisse. La façon dont il mélange différents apports, du dub à l'afrobeat en passant par la musique symphonique et la tradition brésilienne, est incroyable. Il assemble ces influences par strates tout en préservant l'esprit des musiques abordées. Ses compositions sont, tour à tour, marquées par des mélodies catchy et par des rythmiques puissantes. L'homme aime la basse. J'ai une affection évidente pour l'artiste. C'est le premier que j'ai signé...

Les barrières qui séparaient, il y a encore peu, les musiciens du Djing s'effondrent. Un fait perceptible à l'écoute de la compile « Daora »...

Quand je passe aux platines, je joue des titres très différents les uns des autres. Je prends plaisir à établir des connections entre les univers. « Daora », et ses différents répertoires urbains, fonctionne pareillement. Rodrigo Brandao, le programmeur de cette compilation repère des artistes marqués par leurs racines et par d'autres musiques ou instruments...

Rodrigo Brandao reconfigure ainsi la musique brésilienne pour le XXI^e siècle...

Comment expliquez-vous l'extraordinaire créativité musicale ambiante ?

D'abord par la taille immense du pays. Les folklores y sont naturellement nombreux. Deuxièmement je pense qu'un swing réunit les répertoires. Certains prétendent que c'est pour cela que les footballeurs brésiliens jouent si bien. Et puis, à contrario du public anglais, les brésiliens sont très ouverts d'esprit... Pour eux, peu importe qu'il s'agisse de rock, de pop ou de dance, dès que ça balance c'est bon...

Peut-on considérer votre catalogue comme un prolongement du mouvement Tropicaliste ?

Dans un sens oui. Les musiciens de Graveola se décrivent, eux même, comme des « carnival cannibals », des artistes qui cannibalisent leurs propres influences afin de créer quelque chose de nouveau. Ce groupe mixe ainsi le patrimoine local avec des éléments extérieurs, un peu comme Gilberto Gil ou Caetano Veloso l'on fait en leur temps. Aujourd'hui internet révolutionne la donne. La création musicale et l'écoute inhérente se trouvent désormais bouleversées. Cela provoque un phénomène qui n'est pas sans évoquer le Tropicalisme...

Existe-t-il un lien entre cette nouvelle scène et la crise culturelle qui secoue aujourd'hui le Brésil ?

La plupart des artistes avec qui j'ai évoqué le sujet ont apporté leur soutien aux récentes manifestations. Ils éprouvent un ras le bol face à la situation. Des fortunes sont investies dans les stades de football alors que des millions de personnes vivent dans la pauvreté. Les musiciens pensent qu'il faut d'abord régler les problèmes d'inégalité avant de financer les événements sportifs à venir. Cette fronde aura, à n'en pas douter, une incidence, tant sur la création ambiante que sur la vie publique brésilienne.

Êtes-vous attentif aux autres registres musicaux sud-américains ?

Pour le moment mes oreilles restent tournées vers le Brésil. Il y a tellement à écouter sur place... Naturellement j'apprécie d'autres musiques... Je trouve ainsi la scène colombienne particulièrement riche. J'aime beaucoup le projet « Mucho Indio » (Polen Records).

Quels sont vos projets ?

Cet automne on sortira « Avante », le nouvel album de Siba. L'artiste est originaire du Pernambuco et propose un mélange incroyable de rythmes nordestins, de folk-rock et d'influences congolaises. Et Graveola sera en concert en France et sur le Benelux. Enfin, l'an prochain, nous organiserons un mini-festival...

THE PROCUSIONS



THE PROCUSIONS AVAIENT DÉCIDÉ DE RACCROCHER LE MICRO FIN 2007 APRÈS TROIS ALBUMS, ESTIMANT AVOIR DÉJÀ ACCOMPLI UN BON BOUT DE PARCOURS POUR UN GROUPE DE RAP INDÉ AMÉRICAIN. LEUR PASSION POUR LE BOOM BAP ET L'ENVIE D'ÊTRE SUR SCÈNE ÉTANT TOUJOURS INTACTES, ILS REVIENNENT CET ÉTÉ À L'AUTOPRODUCTION AVEC UN QUATRIÈME LP ÉPONYME. ENTRETIEN AVEC MR. J. MEDEIROS, MOITIÉ D'UN DUO QUI COMPOSE LUI-MÊME LES BEATS LOURDS ET TOUJOURS BIEN SENTIS SUR LESQUELS IL POSE SES TEXTES CONSCIENS.

Comment êtes vous arrivés dans le hip-hop, le rap, le beatmaking ?

Stro Elliot et moi-même sommes arrivés très jeunes dans le hip-hop. De l'époque de Run DMC au rap indé en passant par son âge d'or, nous avons toujours joué un rôle dans cette culture, même en tant que simples auditeurs passionnés. Nous nous sommes rencontrés vers 1998 lors d'une battle où nos crews respectifs se mesuraient. Dans la petite ville de Colorado Springs il n'y avait pas suffisamment de place ou de raison de continuer à s'embrouiller, donc nous avons fait alliance. En 2000, The ProcuSSIONS étaient en plein essor, rappant, produisant et se produisant sur scène. Nous avons déménagé à Los Angeles peu de temps après.

Etes vous des fanatiques de vinyles, des diggers acharnés ?

Stro est assis sur une énorme collection de disques qu'il devient de plus en plus difficile de bouger à chaque déménagement ou changement de studio. Si l'on ajoute à cela des téraoctets de musique stockés, nous ne diggions plus comme avant. Il y a des bijoux que nous recherchons toujours mais ce n'est plus la même chose que dans les années 90 quand on passait la moitié de notre salaire en disques. On ne sample également plus autant qu'à l'époque. Avec l'âge et l'expérience nous apprécions de pouvoir produire autant que possible nos propres sons. Mais on ne peut jamais s'arrêter totalement de sampler.

Qu'est-ce que vous écoutez en ce moment ?

- **Mr. J. Medeiros** : ELzhi "Elmatic", Shad "TSOL", et Hianus Kaiyote "Tawk Tomahawk".
- **Stro Elliot** : James Blake "Overgrown", Kimbra "Vows", et Kendrick Lamar "g.o.o.d. kid, m.A.A.d City".

Comment produisez-vous vos morceaux ? Les beats, ensuite les lyrics ? Toujours à partir d'une idée précise ?

On peut le faire de toutes les façons possibles. Quelquefois, j'écris les lyrics à partir d'un rythme que j'ai programmé et Stro construit le morceau à partir de là. Quelquefois je vais produire un brouillon et le remettre à Stro mais la plupart du temps le beat est fait sur une impulsion, les lyrics et l'inspiration suivent. De plus en plus, nous essayons de modifier la façon dont nous faisons de la musique et même si les vieilles habitudes sont tenaces, nous avons quelques trucs qui offrent de nouvelles perspectives à notre processus créatif. Par exemple, nous avons une série Pro Exclusive en ce moment où un fan peut acheter une chanson personnalisée que nous écrivons, enregistrons, produisons et pour laquelle nous fournissons l'artwork. L'acheteur choisit le sujet, l'idée, le contexte, le contenu... et nous essayons de répondre à son attente. Cela a définitivement ouvert une nouvelle voie dans notre façon de voir la musique et d'interagir avec les fans.

Est-ce que vous produisez tout le temps vos propres beats ? Produisez-vous pour d'autres artistes ?

Nous produisons toujours nos propres beats. Parfois nous travaillons avec d'autres producteurs pour des remixes, 20 Syl par exemple. Et nous produisons également pour d'autres artistes.

Ton énergie sur scène est très rock'n'roll, à la Beastie Boy. Te l'a-t-on déjà fait remarquer ? Est-ce quelque chose que tu penses accentuer ?

Nous faisons des tournées et des concerts dans le monde depuis 1998. La comparaison avec les Beastie Boys et Rage Against The Machine ressort régulièrement. Je ne pense pas que je rappe comme eux mais je vois en quoi l'énergie peut paraître similaire. Si c'est ce que voient les gens, c'est que je dois déjà suffisamment accentuer cet aspect là.

On vous présente souvent comme multi instrumentistes. Vous jouez de la batterie sur scène mais pourquoi est-ce que vous ne jouez pas d'autres instruments en live (piano, flûte...)?

Pas de flûte. On a déjà joué à quelques occasions sur scène avec un piano, une batterie, des samplers et on recommencera sans doute. Notre problème c'est qu'on aime le hip-hop. On aime tenir le micro, bouger sur scène, interagir avec le public. Parfois, avec des instruments en live, on peut s'empêtrer dans tout ça. Une des caractéristiques déterminantes du hip-hop est la relation entre le rappeur et le Dj. Nous pourrions avoir un groupe mais nous sommes déjà un groupe. Ça peut devenir difficile de faire deux choses à la fois. Il y a quelque chose de très fort dans la formule deux Mc's et un Dj.

Qu'est-ce qui rend votre boom bap si futuriste ?

Si les gens écoutaient entièrement notre catalogue de l'an 2000 à maintenant, y compris mes six projets solo, je ne pense pas qu'ils nous définiraient comme boom bap. Je pense que l'on y entend une variété très large de sons, d'atmosphères et de genres entremêlés. Même si il est vrai qu'on essaye d'avoir toujours des gros sons, lourds, de batteries que nous ne nous considérons pas comme Boom Bap. Nous essayons d'incorporer à notre musique un peu plus que des samples hachés et nous expérimentons des émotions différentes. Sur ce disque par exemple, je ne pense pas que tu trouveras deux morceaux qui sonnent pareil.

Qu'est-ce que t'inspire la trap music ?

Ça me semble très similaire à tout ce qui se passe dans la bass music depuis les années 80, mixé avec ce son hip-hop du sud qui a émergé dans les années 90. La nouveauté consiste en quelques rythmes de charleys et l'incorporation de nouveaux sons de synthés. Le son d'un 808 ne vieillira jamais. Ils ont piégé (trapped, ndlr) notre attention, est-ce que ça durera ?

Que penses-tu du dubstep ? Est-ce que tu penses que le dubstep avec des Mc's est le futur du rap ?

Je suis certains que nos amis, là bas en Angleterre, rappent sur des instrus dubstep depuis un moment, au moins depuis le début des années 2000. Ici, aux États-Unis, la scène électronique continue de grandir et quand tout le monde pense que c'est la fin, elle grandit encore plus. Qui sait ? L'avenir suit toujours ses propres plans. On pourrait aussi assister à la résurgence de la musique acoustique en repréailles à cette prise de pouvoir digitale. Je sais que j'aime rapper sur ce genre d'instrus mais seulement en tant que hobby pour l'instant.

A quand un cinquième album ? Allons-y ! (rires)

MOINS BANKABLE QUE DRE, DJ PREMIER OU ENCORE RZA, PETE ROCK EST NÉANMOINS TOUJOURS CONSIDÉRÉ COMME L'UN DES MEILLEURS PRODUCTEUR AU MONDE AVEC UN SP1200 ET UNE MPC. APRÈS AVOIR DÉBUTÉ AUX COTÉS DE MARLEY MARL À LA RADIO, IL FORME LE DUO PETE ROCK & CL SMOOTH. RÉSULTAT : TROIS SORTIES DEVENUS DES DISQUES LÉGENDAIRES DU HIP-HOP JAZZY-SOUL DU DÉBUT DES ANNÉES 90. TRAVAILLANT EN SOLO DEPUIS 1998, CE COLLECTIONNEUR, DJ, RAPPEUR ET BEATMAKER EST UN HOMME DISCRET MAIS ACTIF, FIDÈLE AU MOUVEMENT POSITIF DU HIP-HOP. ENTRETIEN AVANT SON DJ SET À LA SOIRÉE PARISIENNE MILESFENDER.

Te rappelles-tu ta première venue à Paris ? Aimes-tu la ville ?

Oh mec, je crois que c'était dans les années 90. Probablement 92. J'aime Paris, c'est une ville tellement particulière.

Star Wax magazine a interviewé Jamey Staub (n°18) ton premier ingénieur sons, te rappelles-tu de ces premiers moments en studio avec lui, comment était-ce ?

Nous étions jeunes ! J'étais le plus jeune. Je ne savais vraiment pas ce que l'on pouvait faire et obtenir en studio. J'ai dû rester planter assis pendant plusieurs sessions à le regarder faire pour apprendre. A un moment j'ai senti que j'étais prêt pour travailler avec lui. Au final, notre collaboration a été top ! J'ai chopé ce dont j'avais besoin pour ma musique et on a construit quelque chose ensemble.

Finalement, lequel des deux a progressé au contact de l'autre alors ? Toi ou lui ?

Dès le début, notre entente mutuelle a été forte. C'est pourquoi cette force a évolué très facilement.

Est-ce dans cette même période que tu as produit les classiques INI, DEDA, Mekolicious ?

Oui, cela c'est passé dans les années 91-92-93... D'ailleurs, j'ai commencé à produire pour ces projets dès le début des 90's... Pour DEDA, c'était en 1991 et pour INI en 92-93 exactement.

Que représentent pour toi ces trois projets dans ton catalogue ?

J'ai aimé ce que j'ai pu faire avec ces projets. Aujourd'hui, je peux les écouter encore et ainsi prendre conscience de mon passé mais aussi de mon présent. Mais j'ai juste envie de faire des nouvelles choses... je préfère parler de mes nouveaux projets et je pense qu'il est maintenant venu le temps d'une nouvelle ère pour Pete Rock...

Quelles sont, pour toi, les différences majeures entre le hip-hop de tes débuts et actuel ?

Le hip-hop a retrouvé une certaine éthique. On sent le respect venant des nouveaux artistes. Je pense qu'ils respectent les artistes qui étaient là avant eux et respectent aussi ceux qui sont toujours en place, qui représentent toujours le hip-hop. Moi c'est tout ce que je vois : le respect !

De quoi est composé ton home studio et il y a-t-il quelque chose qui a changé ou que tu voudrais changer ?

Non ! Si ce n'est pas cassé, pas besoin d'en changer. C'est devenu très précieux comme matos. C'est comme une bible... Et du coup mon rôle c'est de continuer de sortir la meilleure musique possible avec ça ! Aujourd'hui, j'utilise toujours un SP1200 une MPC 2000 XL et des sons Roland.

Que penses-tu du hip-hop et de la nouvelle scène actuelle ?

Je pense que le hip-hop est toujours debout. Il essaye de revenir à ses premiers fondamentaux. D'ailleurs je pense que quelque part la musique ne peut que devenir meilleure. Je crois que les gens sont fatigués du r'n'b et de tous les sons commerciaux. Tu vois, tu as des gens qui pensent la musique de manière à ce que les jeunes la retiennent vite. Je pense que musicalement nous avons besoin de retrouver quelque chose de plus spirituel et relaxant. Pas forcément tout le temps relaxant mais surtout quelque chose qui a du sens pour notre cerveau.

Et que penses-tu des mouvements trap, footwork et juke en cette année 2013 ?

Chacun fait ce qu'il veut... Je veux dire que c'est ce qu'il y a en ce moment mais chaque changement est toujours très imprévisible. Tu peux t'adapter ou pas ! Moi j'ai toujours été réticent à adapter ma musique à une époque, de coller à une nouvelle tendance.

Quelle est la release la plus chaude sur laquelle tu bosses en ce moment ?

J'ai quelque chose de frais qui sort cet été, Pete Rock & Camp Lo "80 Blocks From Tiffany's Pt. II". Il y a un morceau dessus qui s'appelle « Ladies and Gentlemen », un HIT mec ! Aussi, j'ai un projet de mixtape sur le feu à sortir sur mon propre label avec des featuring Mac Millers, MOP, Uncle Murder, Talib Kweli... On a ré-enregistré « Mecca and Soul Brother », mais on ne fait que des shows pour l'instant. Tu vois c'est toujours ça, c'est toujours du hip-hop, « Pete Rock hip-hop ».

Quelle est ta devise dans la vie pour chaque jour, quand tu rentres en studio ?

"Push! Keep on pushin it !" Continuer à faire de la musique, à représenter cette culture ! C'est ce que j'essaie de faire. J'ai toujours envie de rap, un rappeur qui a le mental d'un adolescent dans la peau d'un vieux sage, ah ah !

PETE ROCK

The Finest in beat since 1991



"Je crois que les gens sont fatigués du R'n'b et de tous les sons commerciaux."

CAPE TOWN EFFECTS



Konfab



D Planet



El Nino



SpoOkY



Big Space



Ledz Piperz



CELA FAIT MAINTENANT DIX ANS QUE LE LABEL LYONNAIS JARRING EFFECTS ENTRETIENT DES LIENS PRIVILÉGIÉS AVEC LA SCÈNE HIP-HOP ET ELECTRO SUD AFRICAINE. "CAPE TOWN EFFECTS", PROJET COLLABORATIF PLURIDISCIPLINAIRE QUI A LA BONNE IDÉE DE TOMBER EN PLEINE SAISON DE L'AFRIQUE DU SUD EN FRANCE, CONFIRME LA VITALITÉ D'UNE NATION ARC EN CIEL QUI, LONGTEMPS TENUE À L'ÉCART DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE DU FAIT DE SON HISTOIRE, EST DÉSORMAIS, POUR LE MEILLEUR COMME POUR LE PIRE, DÉFINITIVEMENT ANCRÉE DANS LA MODERNITÉ.

"Jarring Effects nous a contacté afin de mettre en place un projet commun pour fêter leurs dix ans de collaboration avec des artistes sud africains. Nous avons travaillé avec eux une bonne partie de cette période, nous étions donc honorés d'y participer". Voici comment D Planet, Dj et producteur d'origine londonienne, co-fondateur du label Pioneer Unit, présente le projet "Cape Town Effects", axé sur l'enregistrement d'un album du même nom sur lequel collaborent producteurs, rappeurs et musiciens des deux pays (D Planet, Big Space, Led Piperz, Tebz, Konfab, Jaak, El Nino, Lenfant...), suivi d'une tournée européenne en deux parties, entre le printemps et l'automne qui sera l'occasion de découvrir un documentaire, "Mother City Blues", signé Arnaud Bitschy et une exposition photo retraçant cette aventure collective. Pioneer Unit, label fer de lance du hip-hop underground sud-africain, a été fondé en 2007 par D Planet et Anne-Sophie Leens, photographe et vidéaste d'origine belge. "Nous voulions créer une plateforme qui n'existait pas à l'époque pour des artistes du Cap indépendants, talentueux, conscients politiquement et socialement". Le label collabore de longue date avec Jarring Effects et ses deux fondateurs ont mixé leur propre album (4DSL) dans les studios lyonnais de ces derniers. Mais pour en revenir à "Cape Town Effects" : "Ils ont dirigé le projet depuis la France et nous avons coordonné la partie sud africaine (...). Il y a trois producteurs sur le projet, Big Space, Led Piperz et moi-même. Nous avons produit chacun un certain nombre de pistes de base, entre dix et quinze par personnes. Les labels et les producteurs ont ensuite sélectionné leurs morceaux favoris et nous avons commencé à travailler plus en détail sur ceux-ci. À ce moment-là nous avons commencé à échanger ces pistes entre nous et à travailler chacun sur celles des autres. Ensuite nous avons effectué un processus d'affinage de l'ensemble des pistes pendant plusieurs semaines".

Le résultat tient autant du hip-hop underground US de Company Flow, Cannibal Ox ou Anti Pop Consortium, que de la scène britannique, grime en tête, pour son fort tropisme électronique. Sans oublier bien entendu les influences africaines, ghetto tech ou kwaito qui font la réputation des sound systems locaux. Une palette de beats et d'ambiances musicales qui ne semble en aucun cas décontenancer les rappeurs présents sur le projet. À la question de savoir si cette versatilité et cette capacité à rapper sur des beats aussi variés est une spécificité de la scène sud africaine, Konfab répond : "Je pense que cela vient de nos goûts personnels au final.

Nous sommes le produit de notre background et de nos influences. Je ne dirais pas que cela vient du fait que la scène musicale est petite ou moins spécialisée. Je ne dirais pas non plus que nos influences sont plus diverses que, par exemple, Soweto Kinch, Roots Manuva, Foreign Beggars ou d'autres artistes anglais. Le hip-hop est en soi influencé par tant de genres musicaux qui l'ont précédé qu'il se prête à ce genre de mélanges et de combinaisons".

Et Tebz de rajouter malicieusement : "L'Afrique du Sud est cosmopolite mais je pense que notre capacité à créer sur n'importe quel support est du pur talent". Faut-il en déduire que la musique du collectif aurait été la même si ses membres étaient nés dans un pays occidental lambda ? "Absolument pas... Notre environnement a joué un rôle crucial dans notre vécu. Notre histoire a façonné, parfois de manière claire et flagrante, parfois de manière plus floue, notre compréhension individuelle et collective du monde. Je ne pense pas que notre musique serait exactement la même et je ne pense pas qu'elle serait aussi riche que ce qu'elle est aujourd'hui".

Pour un européen, l'Afrique du Sud évoque inévitablement des images d'émeutes à Soweto, de répressions policières, de ségrégation raciale. Un pays coupé en deux, au destin inextricablement lié à l'apartheid, à une lutte éternelle entre noirs et blancs qui, malgré Nelson Mandela et une réconciliation nationale de façade, demeure le seul moteur du pays. Les treize titres apparaissant sur l'album sont bien sûr influencés par l'environnement politique et social du Cap. Tebz : "Honnêtement, il était difficile de ne pas être engagé politiquement à cette époque en Afrique du Sud, c'était une époque instable et il fallait vraiment vivre dans une grotte pour ne pas être affecté".

Konfab : "Si l'on devait absolument mettre une étiquette sur ma musique, je ne pense pas que "politique" serait la bonne. C'est plus large que cela. Même le projet Cape Town Effects est plus "conscient" que "politique". Il s'agit juste de commentaires sociaux et de badinages délivrés de façon stimulante (...). Il est très facile de ne pas être engagé politiquement au Cap. L'histoire politique de notre pays influence bien entendu les réalités sociales actuelles de la ville, mais je t'assure qu'il y a bien autre choses au Cap que les perspectives politiquement chargées des trois dissidents qui apparaissent dans le documentaire".

Cover du Cd
Cape Town Effects

Arnaud Bitschy a suivi avec sa caméra les protagonistes du projet dans leur vie quotidienne. Un exercice qui relève d'ailleurs plus du documentaire politique que musical de l'aveu même de son auteur. "Le parti pris, que l'on peut trouver étrange mais qui me plaît beaucoup, est que justement ce n'est pas un film sur la musique. Certainement parce que l'aspect social et politique de ce pays m'intéresse vraiment, mais aussi parce que le documentaire s'inscrit dans un projet où la musique joue un grand rôle. Donc je me suis dit que je pouvais me permettre ce genre d'excentricité". "Mother City Blues" alterne scènes de la vie quotidienne et discussions politico-philosophiques avec les trois rappers, Konfab, Jaak et El Nino. Sous-titré "Le blues de ceux qui portent un trop lourd passé", le film apporte une autre dimension au projet et permet de le contextualiser. Les quelques scènes musicales ou spirituelles qu'il comporte (un prédicateur paranoïaque, une visite mystique dans le désert, une célébration religieuse) sont de rares occasions de sortir des problématiques politiques et sociales, plus terre à terre, que ne semblent, malgré tout, pouvoir éviter chacun des personnages défilant devant la caméra. Le réel dicte inévitablement le tempo du film. "J'ai fais un travail de préparation en amont pour bien savoir où j'allais. Mais c'était pour mieux lâcher prise sur place, prendre ce que me donnaient les rappers et suivre le hasard des choses, ce que la présence d'une caméra provoque et ainsi de suite. Cette liberté est assez rare car, en général, quand tu fais un documentaire, il faut écrire, convaincre un diffuseur, le brosse dans le sens du poil. Alors qu'ici Jarring m'a offert une confiance aveugle". Est-ce que la nature du projet, décliné sur plusieurs supports (film, photos, disques, live), change l'angle d'approche d'un réalisateur ? "Pour moi c'est assez génial de faire un documentaire de cette manière, on fait un film sans avoir à le vendre à un crétin de diffuseur TV qui se fout globalement du contenu et ne pense qu'audimat et télé réalité, ou, en tout cas, va tout faire pour rendre ton film le plus simpliste possible et ainsi ne pas heurter le cerveau du téléspectateur. Et puis je trouve, en tant que spectateur, que cela donne du corps à l'album, ça l'ancre dans une réalité, cela donne de la profondeur, autant à l'album qu'au documentaire".

Le film d'Arnaud Bitschy a également l'intérêt de rappeler que si l'apartheid est fini, l'adoption depuis une vingtaine d'années par l'Afrique du sud du capitalisme financier de ses modèles occidentaux a tout simplement conduit à substituer une ségrégation sociale à la ségrégation raciale. Désormais, le blues n'est plus uniquement réservé à ceux qui portent un trop lourd passé, mais concerne un peuple pour qui la survie est un combat quotidien. Sans pour autant que celui-ci sombre dans le misérabilisme. D'ailleurs, pour Konfab : "Le film est très bien réalisé, mais un peu déséquilibré en ce qui concerne les aspects négatifs de la vie au Cap". La vie quotidienne des habitants de la ville ne se résume pas à une lutte politique. L'un des intérêts du projet initié par Jarring Effects réside dans le fait de dépasser cette réalité sociale et de présenter un autre visage de la vie quotidienne en Afrique du sud : sa diversité et sa richesse culturelle trop souvent ignorée ou tout simplement éclipsée par les seules problématiques politiques.



Le multilinguisme en est l'exemple parfait : Konfab, Jaak et El Nino rappent aussi bien en anglais, en xhosa qu'en afrikaan, langue honnie du colonisateur. Une spécificité de la scène hip-hop sud africaine ? Konfab, "Le hip-hop est déjà une langue en lui-même. Le langage est un outil et je recherche l'outil le plus efficace pour communiquer ce que j'ai à dire. Le concept dicte le choix de la langue.

Je ne suis pas en mission pour promouvoir une langue en particulier". Tebz : "L'Afrique du sud est riche en diversité. Nous avons onze langues officielles et les chiffres de la population étant ce qu'ils sont, l'anglais n'est pas la langue principale. En terme de textes, c'est important, c'est un hommage à la richesse et à la beauté linguistique d'analogies que l'on trouve uniquement dans nos langues nguni. Cela parle à un imaginaire propre à la complexité de nos langues vernaculaires". Cette diversité enrichie la musique du collectif. Elle en est même en grande partie l'essence.

“ Si l'on devait absolument mettre une étiquette sur ma musique, je ne pense pas que « politique » serait la bonne ” Konfab

Combinées aux beats tous terrains du trio de producteurs, ces aller-retours incessants d'une langue à l'autre offre la vision la plus juste d'un pays au système politique certes imparfait et à la situation sociale explosive mais d'un dynamisme culturel indéniable.

Du "Township Funk" de Dj Mijava aux récents succès de Skip & Die, Tumi & The Volume ou Die Antwoord, la scène musicale sud africaine a cessé définitivement de n'être qu'une déclinaison exotique de sa lointaine cousine anglaise et s'affirme comme une source d'influence pour un nombre croissant d'artistes internationaux.

Kwaito, Shangaan electro et autres déclinaisons locales des musiques urbaines actuelles issues des townships de Johannesburg et du Cap s'exportent dans les clubs du monde entier. Les pionniers du hip-hop (les labels African Dope ou Lapetus Records, Sibot, Ben Sharpa, Spoek Mathambo...) continuent leur travail de sape. Et les artistes présents sur "Cape Town Effects" ne sont pas en reste.

D Planet : "Driemanskap, un des groupes du label (dont fait partie El Nino, ndlr) part en Europe pour un autre projet collaboratif intitulé KWAAL. Le projet a été financé par le Swedish Arts Council. L'album, "KWAAL Worldwide" est sorti en juin (...). Nous avons trois sorties à venir sur Pioneer Unit. "Galan" de Jaak, "The Transition : 2012 and Beyond" de Ben Sharpa et "Hlala Nam" de Driemanskap. D'un point de vue personnel, je travaille sur un Ep et un album pour un nouveau groupe dont je fais partie qui s'appelle Dookoom". Jarring Effects assurant comme toujours son travail de défricheur de son côté, il y a fort à parier que la connexion Lyon/Cape Town a encore de beaux jours devant elle et que ce projet, bien qu'abouti, ne soit qu'une étape de plus dans la découverte d'un vivier musical qui semble inépuisable.



MACHINE DRUM

TRAVIS STEWART, AKA MACHINEDRUM, PRODUIT UNE FUSION HYBRIDE DE BEATS ET DE MÉLODIES D'INTENSITÉS ET DE STYLES FLUCTUANTS DEPUIS MAINTENANT PLUS DE DIX ANS. FLIRTANT AVEC LE FOOTWORK ET LA JUNGLE, SON NOUVEL ALBUM "VAPOR CITY" EST UNE COLLECTION DE VISIONS, UNE BALLADE FAITE DE SOUVENIRS ET DE RÊVES, À TRAVERS UNE MÉTROPOLE IMAGINAIRE. NOUS AVONS RÉUSSI À LE COINCER UN BREF MOMENT AFIN DE PARLER DES SOURCES D'INSPIRATION DE SON DERNIER OPUS, DE SES VOYAGES ET DE SES COLLABORATIONS MUSICALES.

Quand as-tu sorti ton premier disque exactement ?

Eh bien, j'ai sorti des morceaux sur des net labels dans la seconde moitié des années 90 mais ma première vraie sortie était sous le nom de Syndrone en 2000 sur Merck.

Merck Records, de Miami...

Oui... Il a également été pressé sur vinyle par Djak-Up-Bitch, une sous-division de Clone.

Il semble qu'il y ait un débat permanent dans la musique électronique sur la pertinence des noms de genres musicaux. Comment définis-tu ta musique ?

Je laisse ça à d'autres pour être honnête. Elle est essentiellement électronique... Mais en dehors de ça elle est assez ouverte à l'interprétation d'autres personnes. Tu sais, certains vont dire qu'une piste en particulier est du footwork, une autre te dira que c'est de la trap music et une autre que c'est de la jungle... Personnellement, je dis : "c'est cool, appelez ça comme vous voulez". Je suis moins préoccupé par les noms de genre. Je laisse ça aux journalistes (rires).

C'est quand même nécessaire de qualifier la musique dans certaines situations...

Je ne sais pas, peut-être en effet si tu cherches une soirée en particulier, que les gens ont des attentes mais c'est un tout autre monde, celui des soirées et des promoteurs... Dubwar, par exemple, était une grosse soirée à New-York qui a fait venir un paquet d'artistes dubstep de l'Angleterre aux États-Unis. À la base ils se sont concentrés sur le dubstep, mais ils ont ensuite réussi à se faire un nom par eux-mêmes et ils ont pu se diversifier et y incorporer tous les types de musique électronique qui leur plaisaient. Donc c'est au cas par cas. En tant qu'artiste, il est parfois excitant d'expérimenter, de se dire : "Aujourd'hui je vais faire un morceau UK garage" ou "Aujourd'hui je vais enregistrer une chanson folk"... C'est une sorte de point de départ mais qui sait où est-ce que ça finira ensuite.

Essaies-tu de transmettre un message personnel dans tes chansons ou est-ce généralement plus abstrait comme vision ?

Cela dépend. Quelque fois je vais écrire une chanson parce que j'ai un sentiment précis et je vais éventuellement enregistrer quelques voix correspondants à ce sentiment et même ça, en soi, peut être plus abstrait qu'un songwriting pop conventionnel...

Mais la plupart du temps la musique est une catharsis pour moi, un moyen de faire face, en particulier quand je voyage. J'essaie de trouver un réconfort dans l'écriture musicale. Quand je trouve un peu de temps c'est en quelque sorte une maison loin de la maison. C'est le rôle que la musique joue pour moi.

Une évasion...

Oui. Oublier mes problèmes et tout le reste...

"Vapor City" rassemble beaucoup d'expériences que tu as vécues dans différents endroits au fil des années. Peux-tu nous en dire plus à propos du thème de l'album ?

L'album est basé sur un rêve récurrent que j'ai fait pendant presque un an. C'était une époque où je faisais plus de concerts et j'ai voyagé plus que dans tout le reste de ma vie... Je suis toujours sur ce même élan, à constamment bouger mais c'était un choc pour moi à cette époque, tous ces voyages. J'hésitais encore à rester à New-York, en même temps j'étais tombé amoureux de Berlin. C'est peut-être la combinaison de tout cela qui a déclenché ces rêves à propos d'une ville. J'allais dans cette ville qui m'était familière mais qui semblait être un mélange de l'ensemble de celles que j'avais visitées, particulièrement New-York et Berlin. Cela m'est arrivé qu'il était logique que l'album soit basé là-dessus.

Est-ce que tu ressens l'existence d'une "communauté globale" reliant les différents endroits que tu as visités, en terme de culture internet et de réseaux ?

Oui, je suis toujours connecté aux gens avec qui je travaille par l'intermédiaire d'internet, bien sûr, mais j'ai l'impression que mon interaction sociale principale provient des voyages, du fait de voir les mêmes amis autour du monde, qui se réunissent, en quelque sorte. C'est presque comme d'aller sur ton lieu de travail, dans ces festivals et ces clubs, et de se retrouver : "Oh, Hey, tu es là aujourd'hui"... Avec tous ces voyages et un emploi du temps mouvementés, c'est assez agréable de voir des visages familiers partout autour du globe.

Le premier single de l'album, "Eyesdontlie", est accompagné d'une vidéo qui semble bien capturer le côté abstrait de l'album. Quelle était l'idée principale derrière celle-ci ?

La vidéo a été réalisée par Weirdcore, avec qui je collabore depuis peu. Il a travaillé sur les visuels de Jets également. Il a été le premier à proposer un traitement de la vidéo qui semblait vraiment saisir le concept de "Vapor City". Il voulait littéralement recréer un quartier (de Vapor City, ndlr). J'ai été tout de suite excité à l'idée de travailler avec lui et on a également collaboré sur les visuels du live à venir.

Impressionnant. La vidéo est assez dérangement, honnêtement. On ne sait jamais si les bugs sont purement intentionnels, cela bouille réellement les sens, la façon dont tout change constamment...

Oui, c'est comme un rêve, ce qui est exactement l'ambiance que je recherchais... Tu ne sais pas exactement ce que tu vois mais tu en as un aperçu flou et brumeux...

Le premier single est accompagné d'un remix très éclectique de Dj Shadow. Comment c'est arrivé ?

Nous avons des amis communs à San Francisco, je suis entré en contact avec lui, et, un peu à l'aveuglette, je lui ai demandé : "Hey, est-ce que ça te dirait de mixer un de mes morceaux ?". Il m'a dit que c'était ok. J'ai pensé : "Waouh, c'était facile !" (rires). C'était une bonne surprise, bien sûr. C'est un mec super, on a eu l'occasion de passer du temps ensemble à quelques reprises.

C'était sympa de le retrouver dans un contexte électronique alors que la plupart des gens se souviennent de lui pour son background hip-hop...

Je pense que, même à l'époque où il a sorti ses premiers disques, il était déjà sur la brèche, repoussant les limites de ce que les gens attendaient de lui.

"J'ai toujours travaillé avec une configuration très simple..."

Récemment tu as posté sur internet deux courtes vidéos de toi en pleine répétition, jouant du synthétiseur et chantant avec un batteur... À quoi ressemblera ton nouveau live ?

Nous allons jouer l'album live. J'ai toutes les pistes des tracks, donc je peux en extraire des parties et offrir au public différents mixes de chaque morceaux. Je joue également du clavier, je chante et je joue de la guitare. On ne la voyait pas sur la vidéo parce que je devais gérer la caméra (rires). Le batteur est Lane Barrington. J'ai tourné avec lui il y a sept ou huit ans. J'aime travailler avec lui. C'est un bon ami, il est vraiment passionné par la musique et comprend toutes les subtilités des beats. Nous sommes à la base tous deux opposés à l'idée d'ajouter de la batterie à la musique électronique, mais, cette fois-ci, nous jouons de la batterie en direct sur de la musique électronique (rires). Nous veillons donc à ne pas reproduire ce que nous n'aimons pas dans cette combinaison. Il a un background plutôt math-rock, il a donc vraiment l'habitude d'écouter les autres musiciens et de trouver sa place dans chaque morceau. Les trois jours de répétition que nous avons eu pour le moment étaient incroyables et je suis vraiment excité à l'idée de montrer ce live à tout le monde.

Quand vas-tu commencer à tourner dans cette configuration ?

Cet automne, après la sortie de l'album. Je ferai une tournée mondiale.

En plus de ton propre travail solo, tu trouves également le temps de travailler avec d'autres artistes. Peux-tu nous en dire plus sur ces connexions et ces différents projets ?

Nous sommes tous des amis proches et ces amitiés sont uniques en terme d'expériences et de communication. Je pense que nous partageons tous nos différentes expériences, c'est ça qui crée une amitié. C'est la même chose en studio. Nous nous connaissons depuis si longtemps que nous pouvons aller en studio et savoir quoi faire, sans avoir à se dire quoi que ce soit. C'est vraiment agréable d'avoir ce genre de communication par télépathie quand on collabore avec quelqu'un. Les différents milieux d'où nous venons font également une différence... Par exemple, Praveen (P. Sharma - fondateur du site "Percussion Lab" et la moitié du projet Sepalcure, ndlr) a un background plus ambient, alors que Jimmy (J. Edgar, producteur Techno, moitié du duo Jets, ndlr) vient d'une culture plus dance music. Ainsi, le résultat des deux collaborations sera très différent, alors que la communication est similaire. Nous pouvons réaliser des choses plus vite, parce que nous nous connaissons bien. Il y a moins de disputes et discussions, car il y a une confiance déjà installée.

Tu as dit que tu préférerais travailler dans le même studio que les musiciens avec qui tu collabores plutôt que d'échanger des pistes par mail... Tu penses que c'est nécessaire au niveau créatif ?

Eh bien, il m'arrive encore d'échanger des trucs par mail quand c'est nécessaire, parce que bien souvent c'est la seule façon d'arriver à travailler sur des morceaux, compte tenu de la distance et du rythme dingue des voyages et du reste. Mais je pense qu'il y a quelque chose qui ne peut être finalisé en dehors du studio... Il y a une énergie qui émerge quand deux personnes de retrouvent dans la même pièce. Les décisions que tu prends, les choses que tu dis, la façon dont tu t'assois... Tout est différent quand quelqu'un d'autre est présent. Surtout quand il s'agit de quelqu'un que tu connais bien, quelqu'un que tu respectes musicalement et dont tu respectes le talent. C'est comme si, en étant en studio ensemble, chacun essayait de s'impressionner mutuellement, chacun est à son maximum. Alors que quand tu es isolé et que tu envoies et reçois des pistes, tu ne penses pas vraiment à ça. Tu penses à la réaction de l'autre mais c'est moins littéral, moins "in your face". Et en dehors de ça, il y a une vibe que tu crées qui n'existerait pas si la personne en question n'était pas en studio, juste à ce moment là avec toi, en chair et en os.

Comment est ce que tu assembles tes tracks ? Est-ce que tu es plus hardware ou software ?

J'ai toujours travaillé avec une configuration très simple... Pendant longtemps c'était par nécessité parce que je n'avais pas beaucoup d'argent. J'ai du travaillé selon mes moyens. J'ai toujours eu un équipement limité, un ordinateur, quelques contrôleurs midi. De temps en temps, je vais ajouter un synthé analogique ou un truc du genre, que je vais échantillonner, juste histoire de l'ajouter à ma librairie sonore. J'essaie de conserver le côté simple. Pendant très longtemps j'ai utilisé Impulse Tracker pour écrire des chansons, tu ne peux pas faire plus limité que ça (rires). C'était un séquenceur en DOS... J'ai l'impression que les gens qui ont ces énormes studios, avec des tonnes de matériels externe et tous les derniers VST avec mise à jour constante de leurs logiciels, se perdent un peu la-dedans par rapport à la création... Certaines personnes peuvent le faire, bien sûr, et certains le font très bien, comme par exemple Richard Devine... Il m'impressionne par sa façon de tester en permanence de nouveaux équipements et de nouveaux logiciels, et à réussir à maintenir son propre son, très reconnaissable. Alors que moi, si j'avais autant d'options face à moi, je ne saurais pas par où commencer... Et j'ai l'impression que mes idées iraient dans tous les sens et qu'il serait plus difficile de "saisir le moment". Alors, oui, la simplicité. Je vais dans ma collection de samples, je trouve un son intéressant et je pars de là. Je n'utiliserais peut-être même pas ce son là à la fin de la journée mais au moins cela permet de commencer quelque part. On puise juste dans un truc, on rentre dans une sorte de transe, on oublie qui l'on est et où l'on est à cet instant là, et on crée, simplement... Et l'on revient brusquement à la réalité après avoir travaillé quatre ou cinq heures.



Est-ce que tu dirais que ton intention, avec tes morceaux, est d'emmener les gens à cet endroit précis, dans cette sorte de zone abstraite ?

Ce n'est pas nécessairement mon intention mais j'espère que ce résultat là est atteint (rires). J'espère que c'est ce que les auditeurs en retireront. Mais quand je m'assieds pour composer un morceau, c'est plus un voyage personnel, c'est un peu égoïste pour être honnête. J'essaie juste de faire quelque chose que j'ai envie d'entendre à ce moment là. Et si d'autres gens ont envie de l'écouter, c'est génial... Mais je suis seul juge à la fin de la journée.

Quand je t'ai vu jouer la première fois à Paris (au Trabendo), il y a quelques années, tu étais dans un trip plus lourd, plus electro-booty, plus proche de la musique de Jimmy Edgar. Est-ce un changement de direction conscient avec le temps ?

Il y a une séparation entre ce que je fais en studio et ce que je joue en live ou en tant que Dj. Cela change tout le temps, je me base uniquement sur ce que j'écoute. Je pense que c'est cool d'avoir des side projects comme Jets et de pouvoir jouer une heure et demi de house, de techno et de musique orientée 4x4 que je ne joue pas habituellement en tant que Machinedrum... Même chose avec Sepalcure, dans une autre direction. Avoir l'opportunité de jouer des choses différentes, de toujours s'adapter....

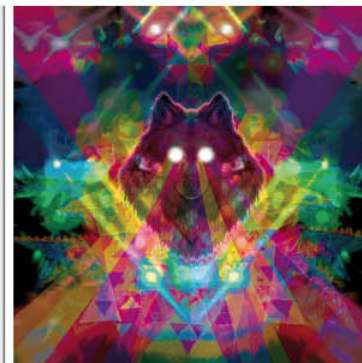
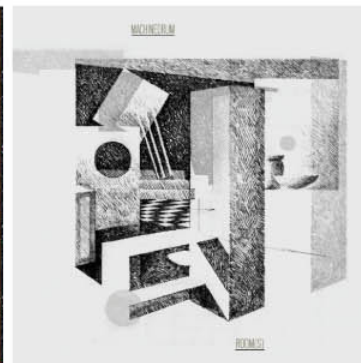
Une bonne partie de ton travail, que ce soit des projets comme Dream Continuum, Jets ou Machinedrum, s'oriente vers des bpm de plus en plus élevés. Dirais-tu que tu as une obsession particulière pour les beats plus rapides ?

C'est une histoire de uptempo/half tempo. Le territoire aux alentours de 150 à 170, voir 180 bpm... C'est un bon feeling parce que si tu vas trop vite pour les gens, tu peux instantanément lancer un morceau hip-hop qui est moitié moins rapide, genre 80 bpm, un truc pour calmer l'ambiance. Alors que si tu joues de la house, tu ne peux rien jouer qui soit moitié ou double tempo. Tu es un peu coincé dans les 120 bpm. C'est la même chose pour le dubstep, cette sensation half tempo est là mais ce n'est pas pareil. Il y a quelque chose de spécial avec les tempos plus élevés. La raison première pour laquelle j'ai commencé Machinedrum est que je voulais explorer cette relation entre le hip-hop et la jungle. Et maintenant j'ai l'impression de refaire la même chose mais, cette fois-ci, du point de vue du tempo jungle.

La boucle est bouclée alors...

Exactement.

“ La raison première pour laquelle j'ai commencé Machinedrum est que je voulais explorer cette relation entre le hip-hop et la jungle. ”



TEST CRYSTALL BALL



SITUÉ À NANTES, L'ÉQUIPE NOVATRICE DERRIÈRE NAONEXT, ANNONCE LE RETOUR DES CONTRÔLEURS OPTIQUES. DJ SEEP OFFICIEL TESTEUR POUR STAR WAX REVIENT UN BREF MOMENT SUR L'HISTOIRE DES INTERFACES AVANT DE NOUS DONNER SES RESSSENTIS SUR CETTE BOULE MAGIQUE. SPÉCIAL BIG UP À STAR'S MUSIC POUR LE SUPPORT TECHNIQUE.

UNE BRÈVE HISTOIRE DE CONTRÔLE

Le Midi, qui célèbre ses 30ans cette année, demeure l'une des normes les plus classiques et les plus utilisées pour relier l'homme à la machine au sein de la production musicale moderne... messages numériques simples, convertis en notes et valeurs. Le contrôle est toujours l'objectif principal mais prime trop souvent sur la créativité et la spontanéité du jeu. De temps en temps, de nouvelles interfaces tentent de ramener le facteur humain à un domaine où les machines ont été remplacés par des ordinateurs, les logiciels ont apportés des capacités de studio à la scène, et vice-versa... Après tout, un ordinateur en soi, n'est guère, très « sexy » en tant qu'outil de création.

Au début des années 90, la Groovebox Roland était l'outil de création le plus abordable et le plus populaire dans le domaine de la production musicale. Constituée au départ simplement de touches et boutons, des faders de contrôle furent ajoutés aux modèles ultérieurs, ainsi que le révolutionnaire D-Beam, un capteur infra-rouge permettant aux utilisateurs d'ajuster la hauteur des notes, paramètres de filtres, arpégiateurs, etc. Et tout ceci d'un simple geste de la main.

Aux alentours de la fin des années 90, Korg s'est imposé comme l'un des pionniers de l'utilisation de surfaces tactiles. Le Kaoss Pad était un multi-effet audacieux avec sampler intégré et contrôles Midi.

La réponse d'Alesis sera l'Air Fx, un autre dispositif d'effets commandé en Infra-rouge, qui reste depuis lors, un terrain plutôt inexploré chez la plupart des fabricants renommés

CRYSTALL BALL ! UNE BOULE MAGIQUE ?

Aujourd'hui c'est l'équipe nantaise et indépendante de Naonext qui continue à alimenter le débat en conceptualisant et produisant la Crystall Ball. Ajoutant pas moins de cinq capteurs optiques à un contrôleur équipé de pads. Une première sur le marché, à ma connaissance, permettant des performances allant de Jean-Michel Jarre en mode laser harpe au bidouillage esthétique le plus expérimental. La Crystall Ball hypnotise aussi bien avec sa lumière bleue et blanche, qu'avec ses diodes indiquant la moindre activité des capteurs sur la surface de la boule. La sphère est fixée sur une dalle métallique de qualité. Il est principalement conçu pour une utilisation avec les logiciels de production ou en live comme Ableton, Traktor, Reason ou d'autres types de softs similaires. Je l'ai testé avec la version Live 8.4.1.

La connexion MIDI se fait facilement par Usb mais il ya aussi des ports MIDI-DIN (sortie / entrée) pour permettre le branchement sur des machines, effets, etc. Une alimentation de 7,5V est incluse, nécessaire à l'utilisation de l'appareil. Il y a également une sortie jack qui peut servir de sortie/entrée CV et être utilisée avec un footswitch, qui par exemple peut être mappées à un effet ou une fonction. Une application d'édition est également disponible sur leur site en téléchargement gratuit, permettant aux utilisateurs d'enregistrer des configurations de mapping et d'ajouter de nouveaux paramètres, ainsi que d'accéder aux paramètres internes de l'interface : comme l'intensité de la lumière, la sensibilité, la distance du faisceau, etc.

Une fois que vous voyez les fonctions en action, il devient chose aisée de transformer la "Ball" en interface multi-effet dynamiques polyvalent avec autant d'options accessibles pour le contrôle des échantillons, des séquences et des paramètres de mixage pour en citer quelques uns.

Des instruments peuvent également être affectés à des capteurs, ce qui permet de jouer des notes différentes à chaque faisceau autant que de gérer les arpégiateurs et autres effets MIDI, brouillant ainsi les frontières entre contrôleur et instrument.

Rappelant vaguement les contrôleurs populaires basés sur un grid, comme le Launchpad, Maschine, le APC40 ou Push sortie récemment par Ableton, la partie inférieure dispose de 24 pads assignables et une rangée de touches 'fonction' juste en dessous. Les 24 banques sont facilement accessibles en appuyant sur «shift». Chaque banque de paramètres est composée de cinq sets - autrement dit, cinq pages de contrôles mappées, pour jouer des instruments, fonctions de navigation de votre DAW (Digital Audio Workstation), déclencher des pistes, des effets, ou la commande d'autres machines (synthés hardware, samplers, etc).

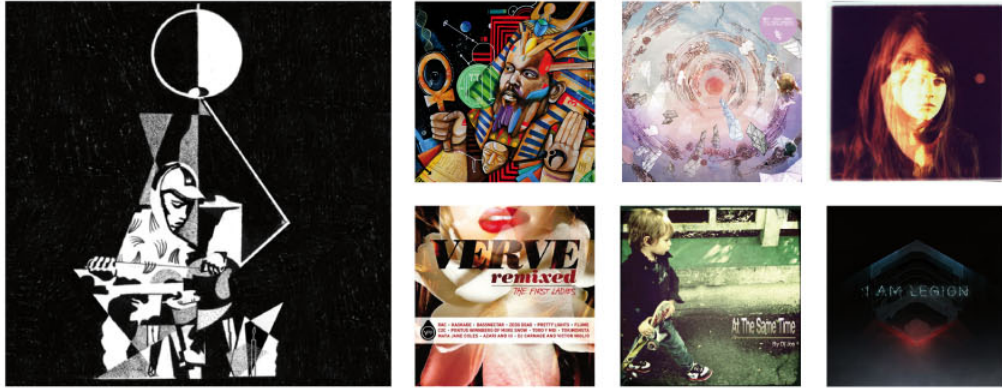
Comme avec la plupart des interfaces «Plug n'Play», les paramètres mappés (scripts de logiciels installables) sont facilement téléchargeables mais vous pouvez attribuer essentiellement n'importe quel contrôle à n'importe quel pad ou capteur optique de votre choix.

Il faut bien avouer qu'à l'instar de nombreux contrôleurs sophistiqués sur le marché aujourd'hui, il faut un certain temps pour s'adapter à la logique du système de mapping et de banques. Il serait bienvenu de la part de l'éditeur, de rajouter un plus grand nombre de vidéos informatives, de type tutoriales, car il m'a fallu un certain temps pour enfin comprendre les fonctions fondamentales et la configuration du pad. Bien que la documentation pratique est un peu light pour l'instant, ils ont eu la brillante idée d'offrir un morceau de démonstration à télécharger à partir de leur site web qui montre l'utilisation extensive des capteurs optiques, et la plupart des configurations de mapping possible (avec Ableton Live) en mettant un accent particulier sur les effets en chaîne.

Vu que la plupart des contrôleurs dictent la façon dont nous interagissons avec les machines et les ordinateurs, j'ai trouvé que la boule de capteurs permettrait un retour rafraîchissant vers les jours où, venant de découvrir le Kaoss Pad (et surtout le KP2), je prenais mon pied en jouant avec des boucles, en combinant les effets, en « jammant » sur des fréquences avec un pur plaisir lié à la découverte. Je me sens naturellement enclin à soutenir tout matériel injectant plus de fun et, surtout, en participant à humaniser le matériel avec lequel nous jouons la musique de notre époque.

CONCLUSION

À la question est-ce que la Crystall Ball est magique ? Je répondrais que non seulement c'est un objet visuellement étonnant et de surcroît de qualité. Il ne fait aucun doute qu'il va rapidement être adopté dans les domaines du Vjing, du multi-médias mais aussi du Djing nouvelle génération. Naonext a réalisé un beau produit venant réclamer sa juste place parmi les interfaces les plus performantes du moment.



King Krule / Six Feet Beneath The Moon (Lp/ Cd/ Digital)

Une chevelure rousse à faire pâlir de jalousie l'irlandais le plus authentiquement issu de la consanguinité, un songwriting digne du plus glorieux passé du rock anglais, la gouaille de Mike Skinner (The Streets) et la science de la production de James Blake : King Krule a tout pour agacer. Si l'on ajoute à cela le fait qu'il n'est âgé que de 18 ans et qu'il est déjà unanimement présenté par la presse musicale comme l'un des futurs grands talents de la musique britannique, tous les ingrédients sont réunis pour dégouter par avance le moins critique des auditeurs. Pas de bol, à l'image de son précédent Ep et de sa récente collaboration avec Mount Kimbie, la qualité des chansons présentées sur ce très attendu premier album, annihile d'entrée toute contestation. Nous avons bien affaire ici à un talent rare et, vu son âge, il vaut mieux s'habituer tout de suite à la présence de ce musicien assez unique, seul capable de réconcilier le meilleur de la musique anglaise, de la brit pop au hip-hop, du reggae à l'électro, le tout sans aucune faute de goût et avec un panache qui risque de faire beaucoup d'envieux. (JV).

Ras-G / Back on the Planet (Lp/ Cd/ Digital)

De retours sur la planète, mais laquelle ? Plus que jamais en avance sur ses pairs, Ras_G et son Afrikan Space Program nous livrent une pluie d'astéroïdes depuis l'an 3014. Bande son d'un long périple de Mars à Saturne, l'album oscille entre lounge cosmique et hip-hop bruitiste. "All Is Well...", "Ancestrale Data Bank" ou encore "Children Of The Hapi" font le pont entre les espaces temps, mêlant parfaitement les échos de rythmes ancestraux aux sonorités futuristes dont seul l'artiste a le secret. "Back On The Planet" s'impose comme le disque le plus maîtrisé du producteur, en restant abordable sans pour autant compromettre l'expérimentation propre à sa discographie. Ce Lp promet donc de longues années lumières d'écoute pour déchiffrer chaque note et en saisir toute la portée. (A.B.).

Deft / Voight Kampff (Purple 12 Inch/ Digital)

On vous avez déjà parlé de Deft lors de son interview dans le SW n°26. Ce producteur londonien, fort de son background nous avait impressionné de par son univers varié et sa musicalité sans faille. Il nous revient donc en cette rentrée avec son nouvel Ep "Voight Kampff" sortie sur le sublime label berlinois Project : Mooncircle. Contrairement à ses anciennes productions ce six titres sonne bien plus techno qu'organique. Mais ce n'est en soit pas un défaut. En effet, on l'écoute d'une traite et les tracks s'enchaînent avec finesse. Le premier morceau "Tesla's Machine" introduit donc un Ep plein de nappes et un tant soit peu stellaire. Le second titre, "Heart" est une parfaite présentation de ce que peut faire Deft en matière de musique électronique : une techno froide et minimale baignant dans une ambiance enfantine et chaleureuse. Le Ep se termine sur une track nappée et ambiante à souhait. On comprend et savoure l'intention de voyage du jeune producteur. Le titre "Drive" conclut et laisse le temps de réfléchir à ce qui vient de se passer. Nous ne pouvons que vous conseiller de jeter une oreille aux sorties du label Project : Mooncircle. (MJLF)

Julia Holter / Loud City Song (Lp/ Cd/ Digital)

Julia Holter est un pur produit de l'école d'art californienne CalArts, amie d'Ariel Pink (son collaborateur, Cole Marsden Greif-Neill produit ce disque) et auteur de deux albums, "Tragedy" et "Ektasis" qui naviguaient quelque part entre musique contemporaine et pop hypnotique. Ce fi. "Loud City Song", ce nouvel album qui sort chez Domino, voit sa palette musicale s'élargir. Les synthétiseurs un peu cheap qui faisaient sa marque de fabrique ont été remplacés par une gamme d'instruments plus large (cordes, cuivres et bois). Et si sa voix reconnaissable entre toutes peut, dans ce nouvel écrin, évoquer Stina Nordestam, Hanne Hukkelberg ou autres divas électro-jazz scandinaves, c'est au Scott Walker de "Tilt" ou "The Drift" que fait irrémédiablement penser cette pop savante, exigeante, mais oh combien précieuse. (JV).

Verve Remixed / The First Ladies (Cd/ Digital)

Label prestigieux, Verve lançait, il y a une dizaine d'années, une carte blanche en proposant les titres marquants de son catalogue jazz à différents Dj's et sorciers electronica. Signés Tricky, Felix Da Housecat ou Dan The Automator, les quatre précédents volumes de la collection Verve Remixed s'étaient vendus comme des petits pains. Baptisé The First Ladies, le cinquième tome creuse le sillon. La formule est pertinente. L'attitude évolutive du jazz correspond ici à l'esprit cultivé par la jeune génération. Ainsi la lecture du "Fly Me To The Moon" d'Astrud Gilberto par le très prisé Cascade transfigure cette miniature indissociable de Broadway. Les excellents RAC et Pontus Winneberg of Miike Snow parent Ella Fitzgerald et Sarah Vaughan de couleurs sixties pour le moins classieuses. Le californien Lorin Ashton aka Bassnectar exprime une sensibilité évidente au contact de Nina Simone. Et le collectif hexagonal C2C truffe le "Jericho" de Sister Rosetta Tharpe de scratches syncopés. Outre le fait de programmer l'actuel gotha en la matière, Verve Remixed joue sur les climats. En contrepoint, le remix house du "Women In The Ghetto" de Marlena Shaw, par le dispositif australien Flume, insuffle au titre original une touche sensuelle confondante. Loin du glamour lyophilisé engendré par les projets similaires. (V.C)

Dj Jos / At The Same Time (Lp/ Cd/ Digital)

A l'exception d'une apparition sur le breakbeat "A Deejay Isnot a Jukebox" ce Lp ouvre réellement la discographie de Dj Jos. Néanmoins Josué de son vrai prénom gravite dans l'univers du djing depuis vingt ans. Professeur attiré de la Prolifik Dj School, co-organisateur de battles de scratch il fait office de référence du genre à Amiens. Il sillonne également les routes proposant soit des lives, soit des Dj set pêchus, ou encore des formations à la M.A.O. Fort de son expérience, ce douze titre est une belle fusion entre acoustique, programmation digitale et, bien sûr, du turntablism. Le disque, en auto-prod, s'ouvre avec "Making Off", en collaboration avec So Called et Katie Moore, accompagné comme sur la plupart des titres de Lilju au violoncelle et Ziat à la basse. Ces deux derniers sont ses compagnons de live depuis plusieurs années. "At The Same Time" ne contient pas de grosse surprise pour qui les suit depuis plusieurs années sauf, peut être, le grand nombre de titres sur le vinyle qui compresse un peu trop un son qui manque du coup de puissance. Cependant les idées ne sont pas en manque et malgré la présence du scratch la musicalité est bel et bien au rendez-vous. Sur les titres down tempo planants, comme "Road trip" ou plus électro clubbing comme "Kick your Ass", les harmonies et les scratches sont toujours bien sentis. Parfois des sonorités rock sortent leurs griffes, ainsi que d'autres, plus folkloriques comme sur le fort entraînant "Jamel". Autant d'influences retranscrites avec brio par un artiste français, promoteur, sur lequel vous feriez bien de vous attarder ! (L.J)

I am Legion / I am Legion (Lp/ Cd/ Digital)

I am Legion, c'est l'unification de deux groupes qui n'ont plus rien à prouver. D'un côté, Foreign Beggars et leur flow implacable aussi à l'aise sur des beat Hip-hop qu'électronique et de l'autre Noisia producteurs de très grande qualité autant musicalement que techniquement. En fait, le combo rêvé pour les amateurs du genre. L'album est quant à lui très bien orchestré : une intro, des interludes, des morceaux instrumentaux, d'autre rappés et une belle ambiance générale tout au long de l'album qui lie le tout. Le premier single "Make Those move" est très orienté dancefloor avec un beat qui tape, une stutter bass qui suit la cadence et le flow des Mc's dans la même veine : ça galope, ça fait bouger les jambes. Le morceau fini avec une touche assez agressive : grosse Reese bass sur cette même batterie, ça tache, c'est gras, c'est du lourd ! Autre style avec la track "Warp Speed Thuggin'". Les deux Mc's sont mis en avant : ça rappe sec sur un beat minimal avec un sound design à en faire pâlir plus d'un. Un pur plaisir. Pour finir on parlera du morceau "Power play", grosse tuerie dubstep, des wobbles qui grattent avec un petit "What" à la Lil'jon, c'est le deuxième titre dancefloor de l'album, ça tabasse et mettra sûrement tous les fans d'accord. L'album reste hors des clichés du moment, pas de trap ni de brostep, ici on reste intègre. On vous le conseille, bien évidemment et aussi d'aller voir leur tournée qui promet d'être ravageuse. (MJLF)

Shigeto / No Better time than now (Lp/ Cd/ Digital)

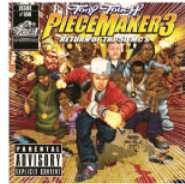
Comme à chaque album, Shigeto habille d'un voile historique et/ou sentimental ses sorties. Pour ce nouvel opus, tout est dans le titre. "No Better time than now" est une ode au plaisir et à la douceur de l'instant. Il exprime au travers de ses productions une année charnière et pas toujours simple mais dont le meilleur peut ressortir. Il est facile, en écoutant cet album, de ressentir une certaine mélancolie à laquelle s'accroche un sourire discret. Ce n'est pas un enchaînement de titre mais un tout qui s'écoute d'une traite : quarante huit minutes où chacun peut s'émouvoir sans tomber dans le pathos, un voyage certain. Comme pour ses précédents albums, "No better time than now" est sorti sur le label indépendant Ghostly International, terre promise pour les producteurs expérimentaux comme Gold Panda ou Com Truise. Un label où la recherche sonore est, en soit, plus important que l'effet dance floor, où il semble que la liberté d'expression existe. Au niveau des productions elles même, rien à redire. On retrouve le touché du batteur jazz et sa minutie pour les percussions dans les morceaux "Ringleader" ou "Perfect Crime", des pianos tendre et calibrés sur le titre "Miss U" et bien sûr la touche électronique sans laquelle tout ceci n'existerait pas sur "Detroit Part 1", "Safe in Here" ou encore "No better time than now". Vous l'aurez compris, cet album est complet et puissant, il regorge d'audace et de profondeur. À écouter seul au casque de préférence. (MJlf)



V-A / Buttshakers Soul Party vol.9 et 10 (Lp)

En plus de son activité de label indépendant, Born Bad distribue la label londonien Mister Luckee Record. Un label prolifique depuis bientôt dix ans, annonçant aujourd'hui sa soixante dix huitième référence. A l'initiative de Dj Healer Selecta qui, originaire de Limoges, a baigné dans le garage et la soul sixties bien avant de s'installer à Londres d'où il organise aussi des soirées régulières, sous le nom de "Get In The Groove". Revenons à la sélection de ces deux nouveaux bootlegs censés faire remuer vos fessiers ! Cette fois-ci il a visé plus large dans sa collection de 45 tours, pour la plupart rares et chers, à se procurer en originaux. Soul, jerk, rythm'n'blues et funk cagun de Louisiane vous sont servis sur sillons noirs dans le but de vous faire danser. On plonge en plein bayou avec, pour les moins confidentiels, Bobby Jones "Back to City" ou "I got an Habit", Willie Spencer "Ridin' Shot Gun", Milton Howard "I am from Missouri". Mais il nous fait aussi découvrir le jerk énervé de Little Hooks and The Kings avec "Jerk Train" ou les Fabulous Playboys avec "Nervous" ou encore The Youngs Disciplines & Co. A noter le prix alléchant de treize euros. Je vous avoue qu'il est très difficile de choisir le meilleur entre ces deux volumes mais j'ai tout de même une légère préférence pour le volume 10. (Dj Ness).

Retrouvez plus
de chroniques sur
starwaxmag.com



Hypo & EDH/ Xin (Lp / Cd / Digital)

Emmanuelle de Hericourt, aka EDH, est la fondatrice du label Lentonía. Son travail solo décline la pop, le post punk et la new wave en format électronique. Son association avec Hypo, joyeux bidouilleur fer de lance du label Tsunami-Addiction, élargit le spectre de ses influences et sa palette sonore. Trois ans après la sortie de "Coco Douleur", son album le plus abouti à ce jour et sept ans après "The Correct Use Of Pets" leur première collaboration sur disque, il fait une nouvelle fois la démonstration de ses qualités de producteur. Les douze titres de Xin peuvent sembler sortir tout droit du même moule au premier abord, mais ses auteurs ont suffisamment de tours dans leur sac pour en extraire le meilleur et nous offrir l'un des sommets de la musique électronique française de cette année 2013. La simple écoute, au hasard, de "Hoax", "Party Ruiners" ou "Pensum Bis" devrait suffire à convaincre les plus réticents des auditeurs. (JV).

Pond / Hobo Rocket (Lp / Cd / Digital)

Depuis quelques mois, impossible d'échapper à la nouvelle génération du rock psychédélique adepte du flanger, cet effet qui transforme n'importe quel riff de guitare en décollage d'avion supersonique. Si la distorsion est indissociable du rock moderne et que de nombreux courants musicaux ont été marqués par des effets en particulier (le fuzz pour le garage...), les disques de Tame Impala, les lives de Unknown Mortal Orchestra ou de White Fence poussent cette logique à l'extrême et manquent d'en dégouter l'auditeur à jamais. Pond, groupe à géométrie variable originaire de Perth composé notamment de Kevin Parker, Jay Watson et Nick Allbrook (Tame Impala), Joseph Ryan et Jamie Terry, n'échappe pas à la règle. Sauf que ce qui peut paraître pour certains artistes comme étant, au mieux, une coquetterie mal placée, au pire un cache misère, colle parfaitement au rock led zeppelinien de "Hobo Rocket". Les sept titres de cet album méritent pleinement le qualificatif de déflagration, au propre comme au figuré. Et rappellent Dungen ou Aspic F8 dans leur propension à dépoussiérer radicalement les vieilles recettes du rock 70's. (JV).



Magic Malik / Tranz Denied (Cd/Digital)

Magic Malik est un musicien attachant. Auteur de la collection XP, ce dernier s'est distingué auprès de groupes ou personnalités aussi différentes que Human Spirit, Steve Coleman ou St Germain. Né en 2011 lors du festival Jazz & d'Ailleurs, "Tranz Denied" réunit autour du flûtiste virtuose Dj Oil et Gilbert Nouno aux laptops ainsi que Hubert Motteau à la batterie. Après un travail de maturation à la prestigieuse Villa Médicis de Rome, le projet electro-jazz dévoile aujourd'hui ses audaces. L'hypnotique "Montreuil Market" est une vignette urbaine où le jeu sophistiqué de Malik se marie à merveille aux martèlements synthétiques. "Dark Stone" et le primesautier "E-Z. Com", titres chantés par Magic Malik, font la part belle au funk. "Zivanoul" donne carte blanche au saxophoniste Denis Guivarch. Alors que "Shibuya Memories" et sa ritournelle en simili japonais sont autant de références à un Extrême Orient fantasmé. Les deux dernières plages sont peut être les plus intenses. Sur l'onirique "North", l'ex Troublemakers Dj Oil prolonge l'expérience entreprise avec son premier Lp "Black Notes." Et "Chunky Delice" projette ses climats nocturnes sur un rythme fascinant. (V.C).

Tony Touch / Piecemaker 3 : Return of the 50 MC's (Cd / Digital)

Tony Touch est un Bboy activiste qui a débuté par la danse pendant les années 80. New yorkais d'origine portoricaine il est surtout reconnu pour ses mix-tapes. La série "The Piece Maker" figure parmi les mixtapes officielles les plus reconnues, du moins outre atlantique, et représente à elle seule une partie majeure de sa discographie. Dj et producteur, Tony Touch est un manipulateur de wax qui sait également rapper. On ne sait pas forcément quelle est son implication en tant que beatmaker dans ce projet, puisque d'autres producteurs sont présents. Peu importe, tel un chef d'orchestre, plus d'une décennie après le volume 1, il revient, à 44 ans, avec "The Piece Maker 3 / Return of the 50 MC's". Comme son nom l'indique, une pléiade de rappeurs new-yorkais s'y succèdent mais pas seulement: Eminem sur "Symphony in H" est en grande forme. Too Short toujours dans la place, représente comme il est coutume de dire ! Quid de "World premier" de Alkaholic qui, avec Beatnuts, forment Liknuts. Avec vingt cinq titres, vous, comprendrez que la liste des invités (Fat Joe, Sadat X, KRS-One, Busta et autres vétérans des mix-tapes) est trop longue pour être énumérée mais il est certain que le résultat est convainquant, rendant difficile de nommer les sommets du disque ! Alors qui a dit que le rap c'était mieux avant ? Si tu connais le rap et que tu n'es pas convaincu porte une oreille à cette bombe et si tu ne connais pas fonce sur www.tonytouch.com (I.J.).

We Are Enfant Terrible / Carry On (Lp/ Cd)

Deuxième album pour les Lillois de We Are Enfant Terrible. Le disque intitulé "Carry On" sort chez PIL Records. Le groupe qui possède déjà une bonne frange de fans revient ici avec une galette efficace et électrisante à souhait. Les bidouillages 8-bit, style electro-Game boy, et le rythme endiablé de la batterie métronomique du premier album font maintenant place à une écriture plus simple dans les arrangements, moins bousculée. Le son est plus posé, moins rêche, avec le chant beaucoup plus contrôlé que par le passé. Ce qu'ils perdent en fun, ils le gagnent en maîtrise et en contrôle de leurs penchants explosifs. Ce qu'ils n'abandonnent surtout pas en urgence et en lascivité bougonne. Les mélodies entêtantes mais toujours inconfortables rappellent les derniers travaux de CSS ou encore des Yeah Yeah Yeahs ("Nurses Run", "You Know Nothing", "Princess"). On pense à LCD Soundsystem sur "Ghettoblaster On The Beach" et "Courtney" en plus indépendant. L'album possède également son lot d'hymnes dansants ("Proud As Punch", "Pin Up Butter"). "Who's Dressed" finissant le travail en assommant tous les fans des Ting Tings. Les textes, symboles d'une génération en mal de sensation forte, sont mélancoliques mais laissent entrevoir tout de même la lumière. Au final, leur musique se fait plus adulte, plus aboutie. Certainement l'album de la maturité. (S.F).

Sibot/ Row Row (Ep / Digital)

Pour ceux qui ne le connaîtraient pas encore, Sibot est l'un des Dj / producteurs les plus influents de la scène électro hip-hop d'Afrique du sud (voir son interview dans le Star Wax n°5). Remarqué depuis 1998 pour ses collaborations (Max Normal, The Constructus Corporation) ainsi que ses projets solo, il ne manque pas d'inspiration. Sibot nous revient en cette fin d'été avec un nouvel Ep, "Row Row", sorti sur le label lyonnais Jarring Effect. Le premier titre "Bell Crawler" démarre sur un beat bien drunk. On est en plein dans ce qui se fait de mieux en matière de bass music mais avec une finesse et une recherche qui en surprendront plus d'un. "Eagle Man" est plus expérimental et glitchy. Une intro indus et grasse qui s'ouvre sur un titre dansant, des montées de violons et une seconde partie dubstep bien plus sombre. Il y a de tout dans ce titre mais avec une grande harmonie : un pur délice. Vient ensuite "Bitches Get One", track où deux univers se confondent. D'une part, la douceur avec l'intro nappée et les breaks de violons et d'autre part, la violence où des sons 8-bits répondent à des drums métalliques et saccadées. "Ass So Big" est peut-être le titre le plus dansant de cet Ep. Un côté juke, des sonorités trap pour un morceau au final dubstep. On est bien loin de tous les clichés de ce genre. Le Ep se termine sur le titre éponyme "Row Row" et trois remix aux influences variées. Pour conclure, un Ep bien fourni et savamment construit qui démontre que l'ouverture des genres est une aubaine pour la bass music. (MJLF).



DEPUIS LA CRISE DU DISQUE, LA CAPITALE FRANCAISE A ÉTÉ TÉMOIN D'UN RENOUVEAU DE SES DISQUAIRES, OUTRE OCD QUI DÉSORMAIS VEND DU VINYLE, PLUSIEURS ENSEIGNES ONT OUVERT CES DERNIERS MOIS. LE 11 ÈME EST, AUJOURD'HUI, L'ARRONDISSEMENT LE PLUS DENSE EN TERME DE BOUTIQUE. LA RENTRÉE 2013 EST L'OCCASION DE FAIRE LE POINT SUR UNE OFFRE VARIÉE, SUSCEPTIBLE DE CONTENTER LE PLUS POINTU DES DEEJAYS. VOICI UNE QUARANTAINE D'ADRESSES, TOUTES MUSIQUES CONFONDUES, CONSEILLÉES PAR LA RÉDACTION.

DIGGIN' IN PARIS

BORN BAD

Spécialiste vinyles depuis 15 ans en rock'n'roll, 60's, punk, garage, new wave, surf, soul, rhythm'n'blues. En plus de leur activité de label, la boutique parisienne près de Bastille ré-ouvre ses portes à la place de leur shop de vêtements. A la pointe de la culture underground Punk & Rock'n' Roll! Également disponibles : livres, accessoires et DVD's triés sur le volet.

MUSIC AVENUE PARIS

L'un des plus vieux disquaires encore en place en disques vinyles et CD imports soul, funk, hip-hop, RnB, jazz, house, electro et un peu de rock. Également revendeur de matériel Dj, studio ainsi que de hifi. A l'initiative de Dj Maz, un passionné disponible, en photo ci-dessous.



PATATE RECORDS

Inauguré en 1992, ce disquaire demeure une référence pour son travail de diffusion de la musique reggae en France. Vous y trouverez un mur de 7 inch, ainsi qu'une grande sélection de riddims, maxis et albums allant du reggae roots au stepper uk en passant par le dancehall plus récent. Un lieu convivial où vous pouvez encore croiser des passionnés et discuter avec le patron.

BETINO'S

Un disquaire très respecté où une équipe chaleureuse vous accueille et vous conseille. Vous pouvez y trouver une sélection pertinente et pointue de rééditions et d'originaux soul, jazz, soulful house, disco, funk, hiphop ou tropicale. Des Cds y sont également disponibles.

TOOLBOX

Une des rares boutiques spécialisées à la fois en Bass music (drum'n'bass, dubstep, footwork, ragga jungle...) et en Techno Underground (Electro, Minimale, Tribe, Hardcore...). Depuis 1998, Toolbox distribue et produit des disques de labels indépendants Internationaux. Très achalandé en news et en back catalogue, c'est un disquaire pointu en musique électronique.

SYNCHROPHONE

Originellement sous catalogue des labels electro, house et techno underground chez Cyber Production, fondé en 1993, Synchrophone est devenue une identité à elle seule en 2004. John et Didier propose également un espace matériel dans leur boutique fraîchement réagencée cet été.

- » NOUVELLE ADRESSE >>> NOUVELLE ADRESSE >>> NOUVELLE ADRESSE
- 
- Disquaire spécialisé depuis 15 ans !!
La meilleure sélection vinyle de
Garage, Rock n' Roll, Surf, Hardcore,
Street Punk, Punk Rock, Soul, Rhythm n' Blues,
Cold Wave, Electro, BO films ...
- 11 rue Saint Sabin
75011 Paris
Tél : 09 53 07 84 58
Métro : Bastille ou Bréguet-Sabin
Facebook : BORN BAD Recordshop

BETINO'S RECORD SHOP

open Monday
to Saturday
from 1pm to 8pm

**S O U L
F U N K
J A Z Z
H I P - H O P
L A T I N O
R O C K
R E G G A E
H O U S E
A F R O
B R A S I L**

www.betinos.com
phone 01 43 14 61 34
betino@wanadoo.fr

VINYL-CD



ACCESSOIRES

32 rue Saint Sébastien
75011 Paris
M° Saint Sébastien-Froissart



AyenaLem

AMNÉSIE PASSAGÈRE

FEAT. ROCKIN' SQUAT, MAÏGA,
LUCKY PETERSON & BONEY FIELDS

21 OCTOBRE 2013

CD / DIGITAL

RELEASE PARTY À LA JAVA, PARIS
19 OCTOBRE 2013, À 19H30

WWW.AYENALEM.COM

★★ Since 1995 ★★
MUSIC AVENUE
PARIS



**Vinyles et CD imports,
Matériels hifi, Dj et studio**

De 12h à 20h, sauf dimanche
10, rue Paul Bert, 75011 Paris.
Métro: Faidherbe-Chaligny (L.8)
Tél. 01 40 24 16 20

www.musicavenueparis.com



L'AROTONDE

PLACE STALINGRAD

LAROTONDE.COM

L'AROTONDE

Café
RESTAURANT
TERRASSE

EXPOSITION
SOLE